

## **Synthèse du mémoire**

Proposition d'un outil permettant d'intégrer efficacement l'Éducation à la vie affective et relationnelle à ses pratiques professionnelles en maternelle.

Réalisé par Ysatis Tesconi

Sous la direction de Mireille Baurens

Maitresse de conférences en anglais

Chargée de mission UGA-Détention, Formation Tout au Long de la Vie

Université Grenoble Alpes

## **Partie 1 – Genèse du mémoire et introduction étendue**

### **Une prise de conscience progressive**

Ce mémoire est né d'un parcours personnel et professionnel profondément marqué par des expériences de terrain, des réflexions intimes, et un éveil progressif aux enjeux systémiques de l'égalité entre les femmes et les hommes. Durant mes sept années d'enseignement en école primaire, j'ai eu à cœur d'accompagner mes élèves dans leurs apprentissages, sans percevoir pleinement les mécanismes sociaux invisibles qui agissent dès les premières années de vie. J'étais attentive à la réussite de chacun·e, soucieuse de justice, mais sans conscience précise de l'influence de mes propres représentations de genre ni de celles véhiculées par l'école.

Ce n'est qu'en devenant mère, en portant une petite fille, que le voile s'est levé. Brusquement, les injonctions sociales m'ont percutée : les vêtements rose pâle, les jouets assignés, les commentaires banals mais profondément différenciateurs. Ce que je n'avais pas vu dans ma pratique quotidienne m'est apparu en pleine lumière : les enfants sont construits par leur environnement bien plus que nous ne le croyons. Et l'école, loin d'être un sanctuaire neutre, participe activement à cette construction.

C'est cette révélation qui m'a conduite à m'engager dans le Diplôme Universitaire « Égalité Femmes-Hommes » de l'Université Grenoble Alpes. J'y ai découvert des outils théoriques, des données chiffrées, des analyses sociologiques et historiques qui ont donné forme et profondeur à ce que j'avais perçu de manière intuitive. J'ai compris que les inégalités de genre ne sont ni accidentelles ni marginales : elles sont systémiques, persistantes, et parfois même renforcées par les institutions censées les combattre.

### **Pourquoi l'ÉVARS ? Une entrée singulière et stratégique**

Lorsque j'ai dû choisir un sujet pour mon mémoire, l'Éducation à la vie affective, relationnelle et sexuelle (EVARS) s'est imposée avec évidence. D'une part, parce que c'est un champ encore trop peu exploré, mal connu, souvent redouté par les

professionnel·les de l'éducation. D'autre part, parce qu'il touche à l'intime, à la construction de soi, au respect de l'autre – autant de dimensions essentielles dès la maternelle, même si elles sont souvent réservées aux cycles ultérieurs.

Je me suis posée cette question simple mais cruciale : pourquoi n'avais-je, en tant qu'enseignante, jamais mis en œuvre une seule séance d'EVARS, alors que c'est une obligation légale depuis 2001 ? Cette interrogation a ouvert un champ immense de réflexions. Était-ce un manque d'information ? De formation ? Un inconfort personnel ? Un tabou culturel ? La peur de la réaction des familles ? Une absence de ressources ? En réalité, c'était un peu tout cela à la fois.

En décidant d'orienter mon mémoire sur les obstacles à l'EVARS en maternelle, et sur la possibilité d'y répondre par la création d'un outil didactique, je voulais combler un manque dont j'avais moi-même souffert. Je voulais devenir cette collègue que j'aurais aimé croiser, celle qui m'aurait dit : « Voici comment tu peux faire, avec ce que tu es, dans ta réalité de classe. » Je voulais offrir un point d'appui aux enseignant·es qui, comme moi, souhaitent agir mais ne savent pas toujours par où commencer.

### **Un angle concret : la littérature jeunesse comme levier**

Parmi les multiples approches possibles de l'EVARS, j'ai choisi celle de la littérature jeunesse, car elle m'est familière, omniprésente à l'école maternelle, et riche d'un potentiel souvent sous-estimé. Les albums sont des objets culturels puissants, porteurs de normes et de représentations. Ils peuvent enfermer, mais ils peuvent aussi libérer. Ils offrent une entrée non frontale dans des sujets sensibles, un support pour discuter, réfléchir, se questionner à hauteur d'enfant.

Cette approche m'a permis de rester ancrée dans le quotidien de la classe, dans les pratiques réelles des enseignant·es, tout en abordant des thématiques aussi fondamentales que le consentement, la diversité, le respect des corps, ou les rôles sociaux genrés. C'est donc à partir de ce prisme – celui des albums de jeunesse fréquemment utilisés en moyenne section présents dans le référentiel de l'éducation nationale – que j'ai construit ma recherche, en cherchant à produire un outil d'analyse et d'exploitation pédagogique accessible, rigoureux, et utile.

## **Partie 2 – Cadre théorique, état des lieux et méthodologie**

### **L'EVARS, un levier de transformation encore sous-exploité**

L'Éducation à la vie affective, relationnelle et sexuelle (EVARS) est un enseignement obligatoire depuis la loi du 4 juillet 2001. Elle prévoit trois séances annuelles à chaque niveau de scolarité, de la maternelle à la terminale. Pourtant, selon un rapport du Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes publié en 2023, 85 % des élèves ne bénéficient pas de ce droit. En maternelle, la mise en œuvre de ces séances est quasi inexistante.

Cette invisibilisation trouve sa source dans une conjonction de facteurs : méconnaissance des textes de loi, absence de formation spécifique, rareté des ressources didactiques, craintes liées à la réaction des familles, ou encore perception erronée de l'EVARS comme relevant uniquement du collège ou du lycée.

Pourtant, les fondements scientifiques sont solides. De nombreuses recherches démontrent l'impact des représentations de genre sur le développement de l'enfant. Dès l'âge de 4 ans, les enfants ont intégré des normes sur ce que « font » ou « ne font pas » les filles et les garçons. Entre 5 et 7 ans, la rigidité identitaire atteint son pic : il devient alors plus difficile de déconstruire les stéréotypes. La maternelle est donc une période stratégique pour agir en amont, prévenir les discriminations et ouvrir le champ des possibles.

L'EVARS, lorsqu'elle est pensée dès la petite enfance, permet de travailler le respect de soi et d'autrui, la gestion des émotions, l'expression des besoins, l'écoute, la résolution non violente des conflits, ou encore la reconnaissance de la diversité des corps et des familles. Ces objectifs sont pleinement en lien avec les domaines d'apprentissage du programme de l'école maternelle (2015), notamment « Mobiliser le langage », « Agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités artistiques », et « Explorer le monde ». L'EVARS permet également de prévenir et lutter contre les violences faites aux enfants encore très présentes dans notre société.

### **Un cadre institutionnel à redynamiser**

Le cadre réglementaire français est particulièrement riche : la Constitution, la Convention relative aux droits de l'enfant, les circulaires ministérielles, les référentiels de formation, les lois pour l'égalité réelle (2014) ou contre les violences sexistes et sexuelles (2018) convergent tous vers une exigence d'éducation à l'égalité et à la prévention. Pourtant, ce cadre reste largement théorique s'il n'est pas accompagné de moyens concrets.

L'analyse du programme de formation initiale des enseignant·es de l'académie de Grenoble montre une faible place accordée à l'EVARS depuis 2024 (absente avant cela) : quelques heures ponctuelles, souvent optionnelles, parfois invisibilisées sous des intitulés flous. En formation continue, un seul dispositif existe mais seulement

accessible en ligne et uniquement sur la base du volontariat sans réels outils pédagogiques pour aider les enseignants à passer à l'action.

Les partenaires associatifs, les centres de santé sexuelle, les infirmier·es scolaires sont mobilisé·es, mais leurs moyens sont restreints et leurs interventions dépendent des sollicitations des écoles, rarement systématisées. Il en résulte une forte inégalité d'accès selon les territoires, les équipes, les individus.

### **Méthodologie de l'enquête**

Face à ce constat, j'ai voulu construire une méthodologie solide, croisant plusieurs sources de données pour comprendre la réalité du terrain et identifier les leviers d'action.

#### **1. Enquête qualitative par entretiens**

J'ai mené 15 entretiens semi-directifs auprès de professionnel·les de l'éducation, de la santé et du secteur associatif. Ces entretiens ont été retranscrits puis analysés finement selon plusieurs angles : rôle des institutions, rapport au genre, ressources disponibles, perception de l'EVARS, représentations de la sexualité, besoins exprimés, obstacles identifiés. Il en ressort un sentiment largement partagé d'isolement, de responsabilité mal définie, et d'un manque criant de moyens et d'accompagnement.

#### **2. Enquête quantitative par questionnaire**

Un questionnaire en ligne a été adressé à l'ensemble des écoles primaires de l'académie de Grenoble (Isère, Savoie, Haute-Savoie, Drôme, Ardèche), soit environ 2700 établissements. En un mois, 305 réponses complètes ont été recueillies. Le questionnaire, composé de 24 items, portait sur la fréquence des séances d'EVARS, les thématiques abordées, les freins rencontrés, les formations suivies, les ressources utilisées et les attentes. Un indice de compétence a été calculé à partir des réponses, permettant de catégoriser les enseignant·es selon quatre profils (voir Partie 3).

#### **3. Observation participante en formation initiale**

J'ai observé et participé à deux journées de formation à destination d'étudiant·es en M1 de l'INSPE, ayant choisi l'option EVARS. J'ai pu recueillir leurs retours sur les contenus, les supports, les mises en situation, mais aussi sur leurs craintes, leur motivation, leur perception du rôle de l'enseignant·e face à ces enjeux. Cette immersion a confirmé l'écart entre la formation souhaitée et la formation réellement proposée.

#### **4. Test et co-construction de l'outil pédagogique**

Sur la base des résultats recueillis, j'ai conçu un prototype d'outil nommé « Graine d'ÉVAR ». Ce prototype a été transmis à 100 enseignant·es volontaires, sélectionné·es parmi les répondant·es au questionnaire. Chaque

participant·e a eu la possibilité de tester l'outil sur un ou plusieurs albums déjà analysé, et me faire un retour via un formulaire d'évaluation. Ces retours vont nourrir la version finalisée de l'outil, prochainement utilisable en autonomie par les enseignant·es de maternelle.

### **Partie 3 – Présentation de l’outil « Graine d’ÉVAR », résultats du test, perspectives concrètes**

#### **Genèse et principes de l’outil**

L’outil « Graine d’ÉVAR » est né d’un constat simple mais structurant : pour que les enseignant·es intègrent l’Éducation à la vie affective, relationnelle et sexuelle dans leurs pratiques, il leur faut des supports concrets, accessibles, adaptés à leur réalité de terrain. L’idée n’était pas de produire un énième guide théorique, mais un outil pragmatique, souple, articulé à la fois aux programmes de l’école maternelle et aux albums de jeunesse déjà présents dans les classes.

J’ai choisi de centrer l’outil sur la littérature jeunesse, support quotidien et familier des enseignant·es de maternelle. L’objectif était double :

1. Proposer une **lecture critique des albums** fréquemment utilisés, afin d’identifier les représentations genrées, les stéréotypes implicites, les messages sur les corps, les familles, les émotions.
2. Offrir des **pistes pédagogiques concrètes** pour exploiter ces albums dans une logique d’EVARS, sans alourdir la charge de préparation ni bouleverser les pratiques existantes.

L’outil prend la forme d’une **grille d’analyse structurée autour des trois critères des programmes de l’éducation nationale** :

- **C1 – Se connaître, vivre et grandir avec son corps** : Quels corps sont représentés ? Quels rôles y sont associés ? Quelles émotions sont autorisées à être exprimées ? Par qui ?
- **C2 – Rencontrer les autres et construire des relations, s’y épanouir** : Quels types de familles sont montrés ? Les rôles sont-ils répartis de manière égalitaire ? La diversité (ethnique, culturelle, corporelle, familiale) est-elle représentée ?
- **C3 – Trouver sa place dans la société, y être libre et responsable** : Les personnages sont-ils cantonnés à des rôles traditionnels ? Le récit renforce-t-il ou questionne-t-il les normes genrées ?

Chaque critère est associé à :

- Un **point de vigilance** (risque d’interprétation ou de reproduction d’un stéréotype).

- Un **point d'appui** (élément positif, à valoriser),
- Une **proposition d'exploitation** (activité, question, reformulation, débat, prolongement disciplinaire),

### **Retombées et perspectives concrètes**

La diffusion expérimentale de l'outil Graine d'ÉVAR auprès d'enseignant·es de maternelle a non seulement révélé un potentiel bien plus large : celui d'un déploiement structuré à l'échelle des établissements scolaires, des collectivités, voire des territoires. C'est dans cette dynamique qu'est née l'envie de prolonger ce mémoire par un projet entrepreneurial : la création de **Graines d'Égalité**, une structure dédiée à la prévention des violences sexistes et sexuelles, et à la promotion de relations égalitaires dès la petite enfance.

### **Un outil validé par le terrain, pensé pour durer**

Cette proposition répond à un besoin réel. Les séances d'EVARS deviennent concrètes, structurées, directement exploitables à partir d'albums déjà présents dans les classes. Les activités proposées ne demandent pas d'investissement matériel supplémentaire, sont compatibles avec les pratiques actuelles et respectent la liberté pédagogique.

Grâce à une approche claire, appuyée par une notation égalitaire (ÉgaliScore), les enseignant·es gagnent du temps tout en développant un regard critique sur leurs lectures et leurs gestes professionnels. Les critères d'analyse permettent également d'ouvrir des espaces de parole et de débat au sein des équipes pédagogiques.

### **Graines d'Égalité : structurer une réponse globale, du terrain à la formation**

Fort de cette expérience et des résultats du mémoire, l'initiative Graines d'Égalité vise à proposer **une réponse globale et sur mesure aux enjeux identifiés** :

- Formation et accompagnement des professionnel·les de l'enfance sur des thématiques clefs : consentement, égalité filles-garçons, gestion des émotions, image corporelle, prévention des violences éducatives ordinaires, etc.
- Diagnostic complet des structures (écoles, crèches, accueils de loisirs), incluant une analyse du personnel, des espaces, des jeux et des activités proposées.
- Mise à disposition d'outils interactifs comme Graine d'ÉVAR pour les enseignant·es, intégrés aux pratiques existantes et conformes aux programmes scolaires.

Ces interventions s'appuient sur **des fondements scientifiques solides**, des formations certifiées (ex. Lanterne Marie Vincent), et une expertise de terrain issue de plusieurs années d'enseignement et d'engagement dans les domaines de l'égalité et de l'éducation bienveillante.

### **Des effets attendus sur le long terme**

L'ambition de Graine d'ÉVAR et plus largement de Graines d'Égalité dépasse la seule transmission de savoirs. Il s'agit d'agir sur le **climat relationnel** au sein des structures éducatives :

- Créer des environnements plus apaisés, plus respectueux, où chaque enfant peut grandir librement.
- Offrir aux adultes des repères et des outils pour répondre sereinement aux questions des enfants.
- Renforcer la qualité des liens avec les familles, en valorisant des pratiques éducatives inclusives et bienveillantes.
- Contribuer à la stabilité des équipes grâce à une montée en compétence et à une meilleure santé émotionnelle au travail.

### **Une conclusion engagée**

Ce mémoire ne se limite pas à une analyse critique ni à une création d'outil. Il est une prise de position. Il affirme que l'égalité n'est pas un supplément d'âme, mais une exigence éducative fondamentale. Il défend l'idée que l'école maternelle peut – et doit – être un lieu d'éveil, de respect, de diversité. Il montre que les enseignant·es sont prêt·es à s'engager, pour peu qu'on leur donne les moyens de le faire.

Je conclus ce travail avec la conviction renforcée qu'un changement est possible. Il commence dans une salle de classe, autour d'un album, dans les mots qu'on choisit, les questions qu'on ose poser, les regards qu'on apprend à changer. « Graine d'ÉVAR » n'est qu'un outil. Mais entre les mains des professionnel·les de la petite enfance, de l'animation et de l'éducation, il peut devenir une porte, une impulsion, une semence fertile pour une école plus juste.